



Newsletter 34

Saison 2007-2008

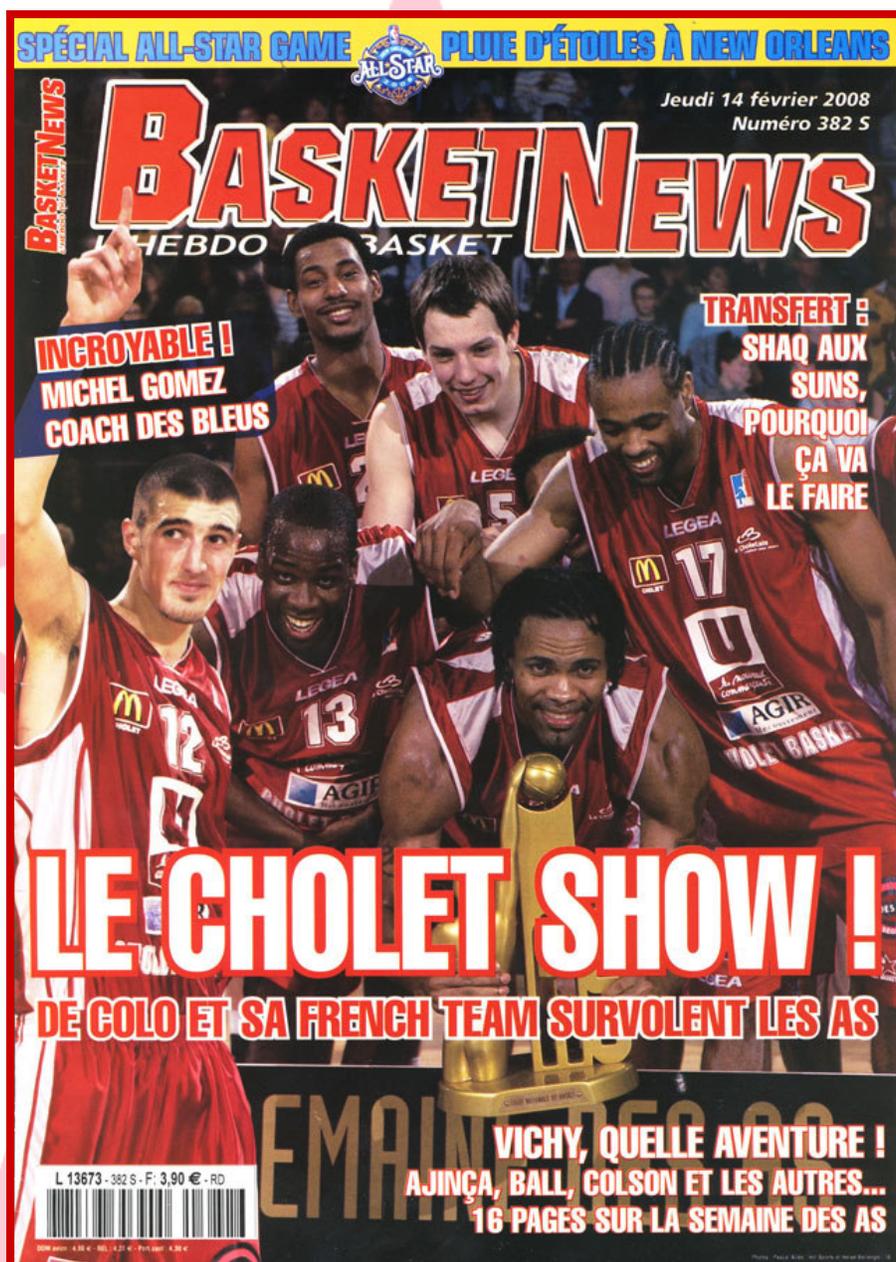
SPECIALE SEMAINE DES AS

Vendredi 22 février 2008



FIBA
EUROPE
We Are Basketball

1. REPORTAGE SUR LA SEMAINE DES AS



Basket News – Jeudi 14 février 2008

Deux Coupes de France (98, 99), et aujourd'hui **CHOLET REPART VERS**



Bien qu'en difficulté ces dernières semaines en championnat, Cholet Basket a traversé cette Semaine des As en surclassant tous ses adversaires, validant ainsi son projet consistant à responsabiliser de jeunes joueurs français. Et si les Choletais ne s'arrêtaient pas là ?

Par Laurent SALLARD, à Toulon

Trois minutes. Sur l'ensemble de ses trois matches disputés à la Semaine des As, Cholet n'a été mené au score que durant trois minutes, au début de sa demi-finale face à l'ASVEL. Affichant une impressionnante maîtrise, les Choletais n'ont jamais eu à courir après le score, ménageant ainsi leurs efforts, ce qui leur a permis de surclasser en finale Vichy, auteur, la veille face à Hyères-Toulon, d'une remontée spectaculaire, mais coûteuse en énergie. Menant déjà de 17 points à la mi-temps de la finale, les Choletais ont eu le temps de voir se dessiner leur vic-

toire, n'affichant par conséquent qu'une joie contenue à l'issue du match. Peu de supporters maugeois avaient d'ailleurs fait le déplacement – au contraire des Vichysois – ne s'attendant sans doute pas à ce que leurs protégés ramènent leur premier trophée de la Semaine des As, remporté par un sixième club différent en six éditions.

Mêmes les dirigeants choletais n'avaient pas programmé ce succès. «C'est au-delà de nos espérances», se réjouissait Patrick Chiron, président de CB, après la finale. «L'objectif était d'aller à la Semaine des As, mais on n'imaginait pas la gagner. On a battu Roanne, champion de France en titre et tenant

BASKETNEWS

Numéro 382 - 14 février 2008



Basket News – Jeudi 14 février 2008

Jard'hui les As



RS LES SOMMETS

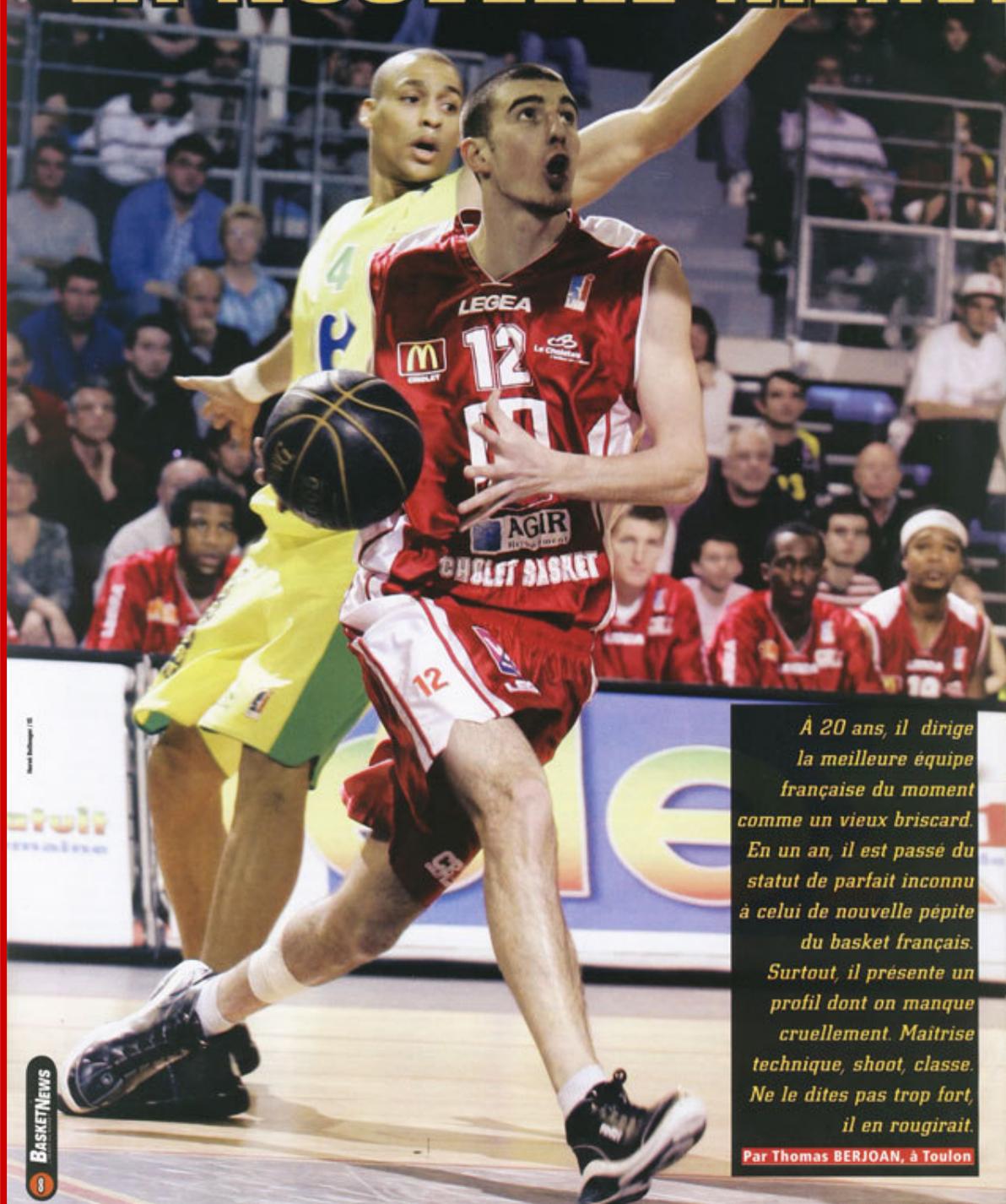


Tony Dobbin (à droite) s'envole devant Domia Issa et William Croft, Steed Thicambou (à gauche) devance Prosper Karangwa et Rasheed Wright. Le Cholet Basket du coach Erwan Kantor remporte la Semaine des As 2008.

Basket News – Jeudi 14 février 2008

De Colo s'abonne aux trophées de MVP

LA NOUVELLE MERVEILLE



À 20 ans, il dirige la meilleure équipe française du moment comme un vieux briscard. En un an, il est passé du statut de parfait inconnu à celui de nouvelle pépite du basket français. Surtout, il présente un profil dont on manque cruellement. Maîtrise technique, shoot, classe. Ne le dites pas trop fort, il en rougirait.

Par Thomas BERJOAN, à Toulon

BASKETNEWS

Basket News – Jeudi 14 février 2008



ILLE DES MAUGES

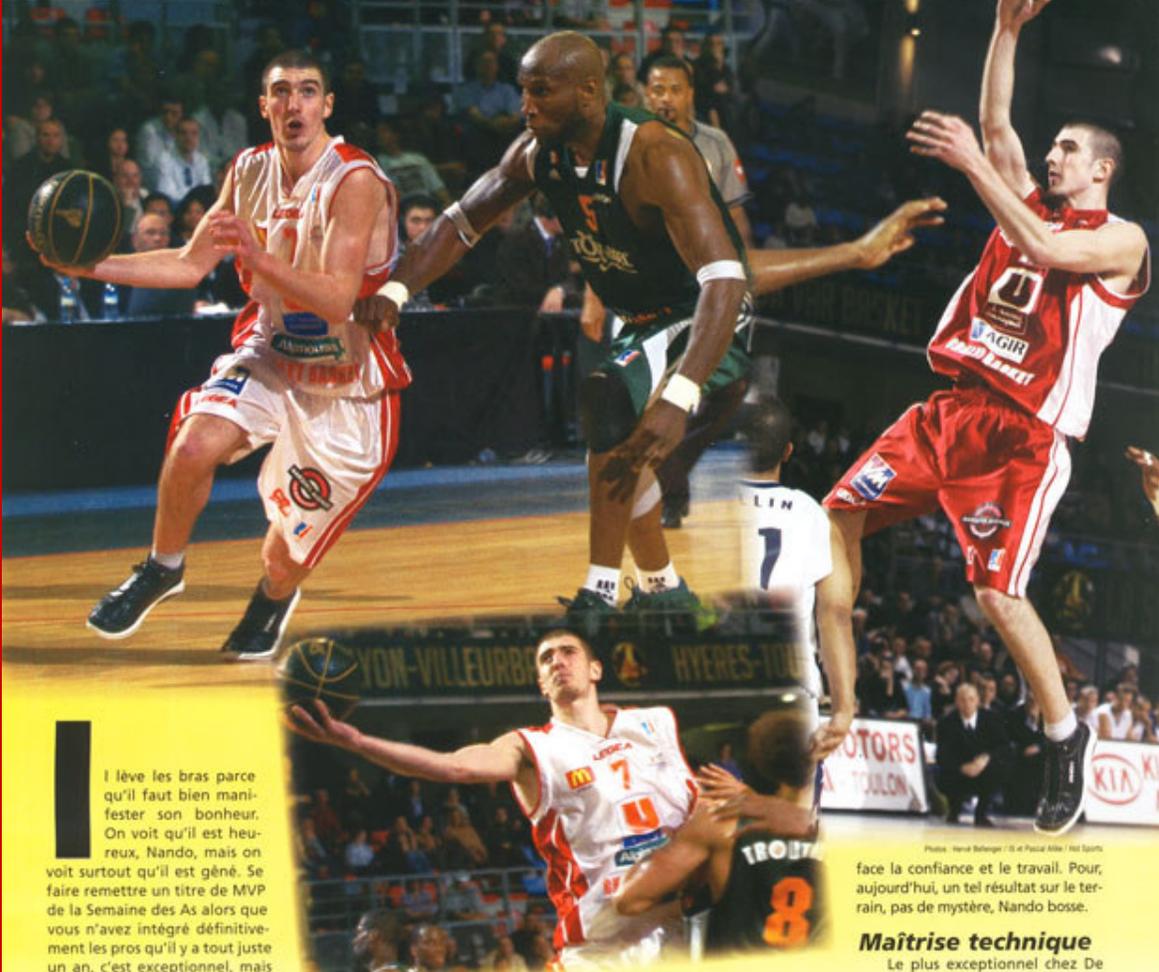


Photo: Hervé Behague / IS et Pascal Allie / Fot Sports

Il lève les bras parce qu'il faut bien manifester son bonheur. On voit qu'il est heureux, Nando, mais on voit surtout qu'il est gêné. Se faire remettre un titre de MVP de la Semaine des As alors que vous n'avez intégré définitivement les pros qu'il y a tout juste un an, c'est exceptionnel, mais la représentation publique, ce n'est pas son truc. Les bras levés certes, mais épaules rentrées, le sourire timide, le rose aux joues. L'année dernière, c'était à Marc Salyers qu'on remettait ce butin. Le contraste entre le langage corporel de la superstar assumée et la modestie du jeune arrière choletais est saisissant. Pourtant, comme Salyers la saison passée, Nando a déjà deux titres de MVP sur son armoire pour la saison en cours. Et il en reste un à disputer, celui de la finale en juin.

Humilité

Mais contrairement à son prédécesseur, ne comptez pas sur lui pour la fanfaronade. Quand Salyers tirait des plans sur la comète,

dans le même fauteuil, Nando impose un autre style. Réserve, prudence, discrétion. Pourtant, dans la grisaille actuelle du basket tricolore, son éclosion apparaît comme une excellente nouvelle. Sur le devant de la scène, le voilà bombardé de questions. Équipe de France ? « On ne peut pas laisser ça de côté, si ça doit arriver, ça arrivera. » La saison prochaine ? « L'année prochaine, c'est très loin. » Est-il devenu, avec son équipe de Cholet, le nouveau porte-étendard du basket français ? « Je sais pas, on joue, c'est tout. » La salle de presse est beaucoup plus excitée que lui. NBA, Euroleague, il doit bien y avoir quelque chose qui le fait rêver, ce gamin aux mains d'or ? « Je

ne mets pas de pression, il faut rester tranquille, je vois au jour le jour. Tout ça c'est très loin. Déjà, on va continuer à travailler pour bien finir la saison. » Langue de bois, discours convenu ?

Non. Il y a un an, quand il explose en Pro A le 17 février 2007 à la Meillaie, sorti de nulle part – pas de sélection en jeune, boudé par l'INSEP – on se déplace pour voir le phénomène, qui enchaîne alors les gros matches. Jean-François Martin, responsable du centre de formation de Cholet qui le côtoie depuis plus de 5 ans, nous brossait alors un portrait rapide. « Grosse confiance en lui mais aussi de l'humilité. Surtout, c'est un gros travailleur. » Si dans la vie de tous les jours, on voit surtout l'humilité, sur le terrain, on prend en pleine

face la confiance et le travail. Pour, aujourd'hui, un tel résultat sur le terrain, pas de mystère, Nando bosse.

Maîtrise technique

Le plus exceptionnel chez De Colo, c'est sa maîtrise technique. À peine plus âgé – un an – que les gamins dorés de la génération des Batum, M'Baye, Ajinça, il assure un rôle de leader offensif dans son équipe et son contrôle sur les habiletés de son registre – arrière meneur – sont très largement supérieures à celles de ses petits camarades. Il joue comme un patron quand eux sont encore des espoirs, brillants par intermittence. Lui, son coach lui a mis le destin du groupe en main. La balle lui revient sur les fins de possessions, il est en charge de l'animation offensive et assume tout ça avec un naturel bluffant. Surtout, dans son jeu pratiquement plus aucune trace d'approximation, d'hésitations, de gestes hasardeux qui sont pourtant le

BASKETNEWS

De Colo, la nouvelle star

lot des rookies. «Il a joué comme un joueur qui avait déjà joué beaucoup de demi-finales comme ça», nous confiait Erman Kunter, son entraîneur après la demi-finale très disputée contre l'ASVEL. «L'expérience va venir pour lui, mais dès maintenant, il est déjà meilleur, plus stable qu'avant.» De Colo maîtrise son domaine, mais ne le prenez pas pour autant pour un laborieux qui, à 20 ans, aurait laborieusement fait le tour d'un champ étrié.

Nando respire le talent. C'est d'ailleurs sur sa facilité, sa virtuosité, son instinct et quelques gestes classiques qu'il avait obtenu le trophée de MVP du All-Star fin décembre. Formé au poste de meneur en cadet, sa tenue de balle est excellente. Main droite, main gauche, sous pression, à pleine vitesse, en crossover, c'est parfait. Ensuite, sans être un «surphysique», Nando possède un premier pas, associé à sa technique – appuis, feinte, changements de rythme, dribble – qui lui permet de se défaire de n'importe qui et de partir au cercle. De plus, sa lecture des écrans et des situations est très solide. Son instinct basket est formidable, capable de finir en drive, en technique, de placer un jump-shot ou de fixer pour un

caviar magnifique. Les actions les plus spectaculaires de son registre sont d'ailleurs ses passes. Dans le dos en contre attaque, aveugles au cœur de la défense, par-dessus la tête à la sortie du pick'n'roll. «Niveau basket, Nando a un petit avantage sur les autres», explique Laurent Foirest. «Je pense qu'il peut devenir un très fort joueur. Il est déjà fort, mais il peut passer encore un cap, parce qu'il est jeune, parce qu'il voit bien le jeu, il a toutes les qualités.»

Un tir de Yougo

Et puis Nando, c'est une patte, un tir. «C'est pas possible, avec un tir pareil, il n'est pas français !», blague-t-on dans les tribunes de Toulon. Plus simplement, on a effectivement l'étrange impression qu'à chaque fois qu'il dégage, ça va déchirer le filet. Fluidité, alignement, équilibre, fouetté, tout est là. Les puristes rétorqueront que le déclenchement est un peu bas, mais qu'importe. Comme souvent chez les gâchettes précises, c'est le fruit du travail. «Quand il est arrivé à Cholet, sa faiblesse c'était le tir», nous confiait l'année dernière

re Jean-François Martin. C'est désormais son point fort. Kunter souhaitait la saison dernière que son poulain accélère la vitesse de déclenchement, qu'il soit capable de balancer dans un mouchoir de poche, qu'il s'inspire de la pratique des meilleurs spécialistes européens, Rakocevic et compagnie. Aux As, Nando a prouvé qu'il n'en était désormais pas si loin. En retour de passe ou sur le un contre un, à 6 ou 7 mètres, sur la tête du défenseur, il a artilé avec une consistance à faire pâlir ancien et futur sélectionneur des Bleus.

Alors bien entendu, il reste quelques déchets. Les balles perdues, dans son jeu à risque, sont parfois encore trop importantes, comme en finale. «Oui, mais ce qui est intéressant chez lui, c'est qu'il peut changer son jeu au cours même d'un match, il s'adapte», fait remarquer Erman Kunter. «S'il ne commence pas bien un match, comme en finale où il perd trop de ballons très vite, après, il fait autre chose et se remet quand même. Il évolue, dans le déroulement d'un même match, c'est très rare. Sur-tout chez un jeune joueur, pour qui l'entame est très importante. Là, en finale, de minute en minute il était meilleur.» De même, son pourcentage au tir n'est pas toujours très haut, ce qui reste logique vu ses responsabilités au sein de l'attaque choletaise et sa portée de feu. Des indices qui devraient s'améliorer avec le temps vu la vitesse avec laquelle il gomme ses défauts. «Il va continuer à progresser comme ça pendant encore deux ou trois ans», estime son coach. «Et puis, pour un joueur de basket, il n'y a pas de limites. J'ai appris beaucoup de choses à 30 ans !»

Nando fait partie des rares joueurs à pouvoir indifféremment rendre une copie avec 10 passes ou 10 rebonds. Avant tout, un flair pour le ballon. Sur les As, il a montré une très belle consistance, lui qui a été plus irrégulier cette saison en cham-

pionnat. «Il faut être patient», souhaite Maître Kunter. «Il a des hauts et des bas. En novembre, il n'est pas très bon, en décembre, il remonte, et en janvier, comme toute l'équipe, il n'est pas terrible, mais on lui fait confiance. C'est les jeunes ! Aujourd'hui, il a 20 ans, et par exemple au Partizan Belgrade, dans leur effectif, ils ont deux joueurs avec un rôle important dans le groupe qui sont nés en 1988 ou 89. Pour Nando, on aurait même pu lui donner sa chance avant.»

37 points contre Riga

Actuellement, il est en pleine bourre. Juste avant les As, le 29 janvier, Nando a planté 37 points en Eurocup contre Riga (11/16 aux tirs dont 3/3 à 3-pts et 12/12 aux lancers en 29', plus 2 rbd, 2 pds et 3 ints). L'événement est passé relativement inaperçu, parce qu'il s'agit de la troisième coupe européenne et parce que De Colo jouit d'une renommée tout juste naissante, mais un peu partout sur la planète basket depuis fin décembre, on s'intéresse à lui. Aux As, parmi les nombreux scouts NBA, tout le monde n'était pas venu pour Ajinca ou Batum. Ils n'ont sans doute pas été déçus. Les observateurs américains et européens remarquent évidemment qu'il ne dispose pas de qualités athlétiques monstrueuses, mais sa courbe de progression est intéressante. Où se situe réellement son futur ? Quoi qu'il en soit, il va désormais lui falloir jouer avec la pression nouvelle des regards et des attentes extérieures. «Un jour, il va partir, c'est normal», concède Kunter. «Là, il faut que le groupe le protège, on parle, on essaye d'expliquer, mais il va aller faire son métier.» «Il est très bien entouré et sa famille a bien compris qu'il ne faut pas brûler les étapes», tient à rajouter Patrick Chiron, le président de Cholet.

Nando, qui entend honorer son contrat avec Cholet jusqu'en 2009, ne brûlera peut-être pas les étapes. En revanche, il risque de continuer à flamber. Deux titres de MVP et une semaine des As dans sa première saison pro complète, c'est un bon début. Vivement la suite.



FICHE D'IDENTITÉ

Nando De Colo

Né le 23/06/1987 à Sainte Catherine

1,95 m - Arrière-Meneur - Français

Carrière : Liévin, Cholet

Stats 2007-2008

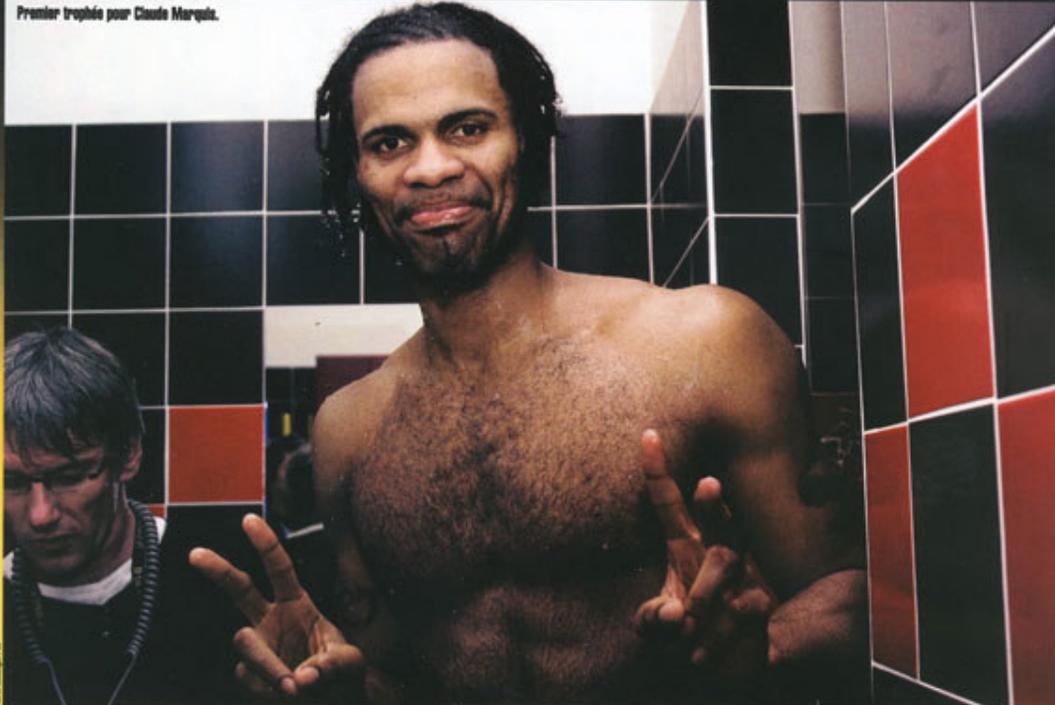
	MJ	Min	%Tirs	3-pts	Rb	Pd	Int	Bps	Pts
Pro A	17	28	43,6	40,1	2,5	3,4	1,6	2,9	12,8
FIBA EuroCup	8	30	45,1	44,1	2,9	2,9	1,8	2,6	19,3

Sa Semaine des As

Match	Adversaire	Min	Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	Int	Ct	Bp	Ev	Pts
Quart	Roanne	31	6-15	4-10	2-2	3	4	4	0	0	20	18
Demi	ASVEL	30	5-15	2-7	10-11	4	6	1	0	2	20	22
Finale	Vichy	36	5-9	2-3	5-6	12	3	1	0	6	22	17
Moyenne		32	41,0%	40,0%	94,4%	6,3	4,3	2,0	0,0	3,3	20,6	19,0

Cholet, remporte les As

Premier trophée pour Claude Marquis.



du titre de la Semaine des As, puis l'ASVEL, qui était favorite. On ne va pas pour autant revoir les objectifs de la saison à la hausse. Il faut être prudent, on ne vend pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. La grosse satisfaction, c'est qu'on a déjà validé une Coupe d'Europe (l'ULEB Cup) pour l'année prochaine.»

Un seul succès à l'extérieur cette saison

Le parcours des Choletais était d'autant plus imprévisible que ceux-ci n'avaient remporté qu'un seul de leurs cinq derniers matches de championnat, et ne s'étaient imposés qu'une seule fois en déplacement cette saison, toutes compétitions confondues. C'était il y a quatre mois, à Strasbourg, lors de la troisième journée de Pro A.

«La victoire contre Roanne (85-63 en quart) nous a fait du bien après un mois de janvier difficile», témoigne ainsi Nando De Colo, élu MVP de cette Semaine des As. Erman Kunter avance pour sa part une explication à cette soudaine montée en puissance. «Pendant la coupe d'Europe (FIBA EuroCup), on n'a pas pu travailler. Là, avant les As, on a eu cinq jours pleins pour s'entraîner deux fois par jour. On a fait trois matches en trois jours, mais physiquement, en ce moment, on monte. On pourrait même jouer un quatrième match demain.» Des propos confirmés par Anthony Dobbins. «Le coach veut qu'on donne tout ce qu'on a, toute no-

tre intensité, et c'est ce que nous faisons. On travaille très dur, tous les jours, on s'entraîne beaucoup. Et ça se voit aujourd'hui parce que match après match, on a joué avec la même énergie.»

L'italo-américain a impressionné durant toute la semaine par son hyperactivité. Moins flashy que ses coéquipiers de la ligne arrière choletaise – De Colo, Tchicamboud et Beaubois – il est tout aussi indispensable, défendant avec acharnement et remplissant infatigablement toutes les cases des «box-scores» (8,7 pts, 9,3 rbd, 2,3 pds, 2,0 lnts et 1,3 ct pour 13,0 d'évaluation). Victime d'une légère entorse de la cheville dans les dernières minutes de la finale, il a encore trouvé l'énergie de traverser le terrain en courant avant de finalement se résoudre à sortir.

Son association à l'arrière avec Steed Tchicamboud et Nando De Colo permet à Cholet de donner beaucoup de rythme des deux côtés du terrain. «C'est le basket moderne», explique Kunter. «Exercer une grosse pression sur le ballon, c'est notre philosophie. On essaie de couper les relations de passes.» Une tactique qui a payé face à Roanne, les Choletais ayant réussi à isoler Marc Salyers de ses coéquipiers, mais aussi contre l'ASVEL, qui n'a pas pu s'appuyer autant qu'elle l'aurait voulu sur Chevon Troutman et Uché Nsonwu-Amadi.

Jusqu'à un peu seul dans la raquette choletaise, Claude Mar-

quis, auteur d'un gros match en demi-finale face aux Intérieurs villeurbannais (16 pts, 2 rbd et 3 cts), a bénéficié de l'aide d'Alan Wiggins (11,0 pts, 4,0 rbd et 1,3 ct), qui a su hausser son niveau de jeu lors de ces trois matches. «En finale, il a dominé. Ça change tout pour nous», se réjouit son coach. «C'est ma première année pro», ajoute l'intéressé, qui n'a que 23 ans. «Donc j'apprends toujours le jeu à l'européenne.»

Douze joueurs en concurrence

«L'arrivée de Justin Doellman nous aide également beaucoup», poursuit Kunter. «Il va créer des espaces, et comme on a des arrières avec des premiers pas très rapides, ils vont pouvoir attaquer ces espaces.» De retour de blessure, l'Américain (2,06 m, 23 ans) n'est pas encore à 100% et n'avait joué qu'un seul match avec Cholet avant la Semaine des As. Il a pourtant laissé entrevoir un gros potentiel. Bon passeur et fort shooteur, il va encore monter en puissance dans les semaines à venir, amenant une solution supplémentaire à l'intérieur.

Désormais doté d'un groupe d'au moins douze joueurs, Erman Kunter dispose d'un maximum de solutions à tous les postes, ce qui lui permet de s'adapter à toutes les situations, mais aussi de garder tout le monde sous pression grâce à une saine concurrence. «Comme Rodrigue (Beaubois) veut gagner

du temps de jeu, à l'entraînement il tire tout le monde vers le haut», explique l'entraîneur turc. «On est donc à plein régime, constamment dans le challenge.» Longtemps blessé en début de saison, le jeune Guedeloupeen (1,88 m, 18 ans) monte en régime et a laissé entrevoir tout son talent (12 pts en 12' en quart), même s'il possède encore une grosse marge de progression. «Le coach m'a tout de suite montré qu'il avait confiance en moi», apprécie-t-il. «Et quand je suis sur le terrain, j'essaie de lui montrer qu'il a raison de le faire. Je reviens de blessure, mes sensations étaient un peu parties, mais je sens que ça revient.»

Troisième titre remporté par Cholet Basket après les Coupes de France de 1998 et 99, cette Semaine des As valide le projet mis en place par le club. «Quand les joueurs répondent comme ça, ça donne beaucoup d'espoir pour l'avenir», lâche Erman Kunter, enthousiaste. «Ça montre que notre chemin est le bon, on a réussi. L'année prochaine, on sera encore plus courageux, avec encore plus de jeunes, on en a quelques uns qui ne sont pas loin, qui peuvent intégrer le groupe. C'est bien pour les dirigeants, le club, on vient d'inaugurer notre nouveau centre de formation, on travaille déjà sur le recrutement. Un trophée comme ça, ça donne de l'énergie.» Et la saison est encore loin d'être terminée, le vainqueur des As ayant, par le passé, souvent bien figuré en playoffs.

BASKETNEWS

6

Numéro 382 - 14 février 2008

ASVEL



UN CRIANT MANQUE DE COLLECTIF

Par Laurent SALLARD, à Toulon

L'ASVEL a raté l'occasion de rouvrir une armoire à trophées, restée close depuis six ans et le titre de champion de France 2002. Dernière tête de série rescapée des quarts de finale, le club rhodanien a dû s'incliner (63-75) face à une équipe choletaise beaucoup plus agressive dans les duels. «On n'était sans doute pas prêts à faire la guerre autant que le nécessitent l'environnement et l'enjeu», déplore après le match Antony Thiodet, «direz» de l'ASVEL, qui avait fait de la Semaine des As un objectif.

Comme face au Havre la veille, l'ASVEL a présenté un jeu brouillon, hétéroclite. «Le basket, c'est faire la passe au mec démarqué pour avoir une bonne position», s'agaçait Laurent Foirest en conférence de presse. «C'est ce qu'on ne fait pas depuis un petit moment, ça se ressent dans le jeu, dans notre envie de jouer. Dès que le ballon circule sans s'arrêter, tout le monde prend plaisir. Maintenant, à nous de trouver ce déclic.»

Conséquence directe d'un jeu de passes déficient, les Villeurbannais n'ont pas trouvé de bonnes positions de shoot, attendant ainsi la 38^e minute pour inscrire leur premier et seul panier primé de la rencontre – un ballon bien ressorti sur Lamayn Wilson. Le jeu de l'ASVEL s'est ainsi souvent limité aux «un-contre-un» de Robert Conley. Mais, attendu par le bloc défensif adverse, le soliste de l'ASVEL n'a que très rarement trouvé la solution, terminant le tournoi à 6 sur 25 aux shoots, soit 24% de réussite, dont 1 sur 11 depuis l'arc, et seulement 18 points marqués en deux matches. «Quand on l'emporte contre Nancy ou Clermont sur des dernières possessions, on s'évertue malheureusement à dire que Robert Conley gagne le match, et je pense que ce n'est pas forcément le cas, donc ne faisons pas le contraire non plus en disant qu'il est à l'origine de la perte du collectif quand on s'incline», plaide Yves Baratet. «On a besoin de redéfinir certains rôles, et forcément offensivement dans le rythme de balle.»

Durant les quatre-vingt minutes passées sur le parquet du Palais



L'ASVEL de Troutman (n°8) et Conley (n°6) n'a pas pu arrêter Tony Robinson de Cholet.

des Sports de Toulon, le coach villeurbannais n'a pas trouvé de solution au problème. «Est-ce qu'on n'a pas su assumer ce statut de favori qu'on nous a logiquement collé vu le classement?», s'interrogeait celui-ci après l'élimination. «Est-ce qu'on a besoin d'être dos au mur pour réagir? On a eu une bonne et forte réaction d'orgueil sur les 15 dernières minutes, mais ce n'est pas suffisamment respecter le niveau de cette compétition d'espérer ce genre de matches.» Comme face au Havre, Yves Baratet a lancé en fin de match sa «frontline» composée de Lamayn Wilson, Chevon Troutman et Uche Nsonwu, et les Villeurbannais sont montés d'un ton en dureté défensive. Mais là où les Havrais, trop courts dessous, avaient craqué, les Choletais, grâce à un Claude Marquis héroïque et un Steed Tchicamboud plein de sang-froid, ont tenu le choc, pliant – seulement +4 à 2'20" de la fin – sans rompre.

«Aujourd'hui, l'ASVEL a besoin de se retourner sur soi, de passer du temps dans sa salle à travailler, à se préoccuper de son jeu», lance le technicien villeurbannais. «Back to the basics», retour aux bases pour l'ASVEL, qui dispose encore de la Coupe de France, de l'ULEB Cup et du championnat pour remporter un trophée cette saison.

Steed bouffe la gonfle

Le meneur de Cholet, Steed Tchicamboud, au coup de sifflet final s'est précipité vers les arbitres pour garder le ballon de la finale. À la sortie des vestiaires, il ne le quittait pas d'un pouce ! Erman Kunter avait octroyé à ses jeunes champions la permission de deux heures du matin pour fêter la victoire. Dimanche soir, certains noctambules Toulonnais ont dû croiser un jeune homme ravi, dans un bar ou une boîte de nuit, avec un ballon noir sous le bras.



BasketNews – Jeudi 14 février 2008

L'image de la semaine



Photos : Pascal Miller / Hot Sports



De Colo, meilleur marqueur !

Premier quart-temps de la demi-finale de la Semaine des As entre Cholet et l'ASVEL, Nando De Colo dégaine à trois-points pour donner déjà 7 points d'avance à CB. Se heurtant à un défenseur villeurbannais, il tombe et se laisse glisser en arrière, dos contre le parquet. Il se relève, maillot en lambeaux. Aurait-on retenu le futur MVP des As par le jersey ? Pas du tout, celui-ci s'est en fait coincé entre deux lattes du parquet, se déchirant lors de la glissade. Forcé de rejoindre le banc, Nando De Colo revient quelques minutes plus tard, après avoir troqué son numéro 12 contre le 7, détenu par Corey Muirhead avant qu'il ne soit coupé. Par dessus le nom du Jamaïcain, couvert au sparadrap, DE COLO, inscrit au marqueur.

BasketNews – Jeudi 14 février 2008

SEMAINE DES AS TOULON

Par Stéphanie MAGOUËT (textes) et Jean-François MOLLIERE (photos)

AS DE COEUR

Cholet qui l'emporte en finale contre Vichy, qui l'eut cru ? Dans une Semaine des As où les « gros » ont déjoué, les outsiders, pleins d'envie, ont donné une grande bouffée d'air frais au basket français. Et une montagne d'émotions.



14

Maxi Basket – Février 2008



ENERGIE

MVP du All-Star Game, Nando De Colo a cette fois reçu le sacre lors de cette Semaine des As, sans contestation possible (19pts, 6.3rbd, 4.3pds en moyenne). A 20 ans, le Choletais ne s'est pas départi de sa sérénité, communiquant à Cholet cette incroyable impassibilité devant les événements. Bien plus équilibrée, l'équipe a bluffé tout le monde et remporté cette 6^e Semaine des As. Sera-t-elle la première à réaliser le doublé, l'an prochain au Havre ?



LA
SEMAINE
DES
LIGUE NATIONAL

BONHEUR ET PEINE

Les larmes ont coulé sur les joues vichyssoises mais las, si le cœur y était, les jambes avaient trop donné et ne voulaient plus répondre à l'heure de la finale. Forcément, il restera toujours un goût amer d'être passé si près du but, mais comme le répéteront Jean-Louis Borg et Jimmel Ball : « six équipes auraient voulu être à notre place. » Et pas des moindres. Sauf que, même au plus haut niveau, le cœur a encore des atouts à faire valoir. Ce ne sont pas les Choletais qui diront le contraire, eux qui reviennent du purgatoire. Il y a un mois, avec 2v-7d depuis le début de l'année (championnat et Coupe d'Europe cumulés), personne n'aurait parié sur les hommes d'Erman Kunter. Une élimination de la Coupe d'Europe et ses déplacements épuisants, quelques changements dans l'effectif (départ de Rhalimi, signature de DeRon Hayes) et le retour de blessés (Beaubois, Doellman) ont donné un nouvel élan à Cholet. A Toulon, l'équipe s'est avérée la plus constante, s'appuyant sur un redoutable trident français (De Colo-Tchicamboud- Marquis), des Américains efficaces et sobres (Doellman-Dobbins) et une perle, Rodrigue Beaubois, dont on n'a pas fini de parler. Un vrai bonheur à voir jouer, à l'instar de Cholet. ■